APPENDICE

LE QUR'AN ET LE CHRIST[1]

Lors des conférences que j'ai faites à Aberystwyth en 1957 – conférences dont ce livre représente une version plus étendue – je n'ai pas eu le temps d'examiner le cas très particulier du Prophète Muhammad. Il serait impossible de combler entièrement cette lacune ici ; pourtant, notre thèse ne serait pas complète et en fait, la principale pierre d'achoppement contre laquelle elle serait susceptible de se briser serait laissée dans l'ombre, si nous n'ajoutions pas quelques indications concernant le Prophète arabe.

Il me semble que la principale faiblesse de tous les ouvrages sur les grandes religions du monde écrits par des chrétiens réside en ceci : ils traitent en général de façon assez détaillée l'apport de l'Inde au patrimoine religieux de l'humanité – en quoi ils ont raison – mais passent sous silence le facteur constitué par l'Islam, qui est pourtant bien loin d'être négligeable. Par exemple, le Dr Kraemer, dont les livres tirent leur valeur précisément du fait qu'il ne s'efforce pas d'être impartial, mais qu'il prend le Christianisme biblique comme modèle auquel il rapporte pour les juger toutes les religions, y compris le Christianisme historique, ne semble nullement troublé par la considération que les musulmans ont justement un étalon

1. Pour une étude approfondie de la question de la divinité du Christ en Islam, voir I. DI MATTEO, *La Divinità di Cristo e la Dottrina della Trinità*, Rome, 1938.

absolu analogue au sien, selon lequel les religions, y compris le propre réalisme biblique du Dr Kraemer, doivent être jugées. Si le Dr Kraemer estime convenable de statuer et de condamner du point de vue de la Bible telle qu'il l'interprète lui-même, les musulmans, eux aussi, possèdent leur critère divin qui leur sert pour juger et condamner les religions dont, à leurs yeux, le Christianisme n'est qu'un exemple, puisqu'il n'existe qu'une seule religion absolument vraie, l'Islam.

En outre, si nous insistons pour fonder notre foi sur un livre *(biblos)*, si nous proclamons que notre religion est *biblique*, nous sommes alors logiquement obligés de reconsidérer les prétentions de l'Islam à être la religion du Livre par excellence, car ces prétentions ont bien plus de poids que celles du Christianisme biblique. Dans le cas de l'Islam, le Qur'an reçut sa forme définitive grâce à la tâche entreprise par le troisième Caliphe, 'Uthman, une vingtaine d'années après la mort du Prophète. En outre, dès le début, la nature de la nouvelle révélation, à savoir, ces paroles de Muhammad qui étaient considérées comme directement inspirées par Dieu, ne fut jamais contestée ; et il est digne de remarque que ces paroles ne semblent jamais avoir été confondues avec les propres enseignements donnés par le Prophète à propos de questions religieuses : ceux-ci furent réunis ultérieurement sous la forme de *hadith* ou traditions. Dans le cas du Christianisme, il en alla de façon très différente : en effet, le Canon du Nouveau Testament ne fut pas défini avant le IVe siècle. L'Islam est donc la religion du Livre par excellence, et peut, à meilleur droit que toutes les autres religions, revendiquer d'être le réalisme *biblique* authentique.

Par ailleurs, lorsque les chrétiens tirent argument contre l'Hindouisme et, dans une moindre mesure contre le Bouddhisme, du fait qu'il s'agit de religions basées en

grande partie sur des mythes et non sur des faits historiques, ils se trouvent dans une position très faible lorsqu'ils se tournent vers l'Islam : en effet, bien que beaucoup de choses restent obscures en ce qui concerne les débuts de la carrière du Prophète, les événements du premier siècle musulman se déroulent dans la pleine lumière de l'histoire, parce qu'eux-mêmes créaient de l'histoire de façon extraordinaire. On ne peut guère en dire autant du premier siècle chrétien. Les titres de créance de l'Islam, en tant que religion historique aussi bien que « biblique », ont donc bien plus de valeur que ceux du Christianisme.

Contre l'Islam, le Christianisme semble ne posséder qu'un seul argument de poids : c'est que Jésus-Christ, que Muhammad reconnaît comme le dernier des prophètes l'ayant précédé, ait été Dieu incarné et ait prétendu être le « Fils de Dieu », et que, s'il en est ainsi, Sa parole et le maintien de celle-ci dans l'Église qu'Il a fondée doivent l'emporter sur toute révélation simplement prophétique. Les musulmans répondent à ceci, bien entendu, que Jésus n'a jamais émis de telle prétention et que les chrétiens ont dénaturé Son message.

J'ai déjà dit qu'il n'apparaît aucune raison valable de rejeter la revendication de Muhammad au titre de prophète si nous acceptons celles des prophètes hébreux à ce même titre. En réalité, du point de vue purement monothéiste, la prétention de Muhammad semblerait la plus fondée des deux, car tandis que les prophètes hébreux construisent sur des fondements monothéistes déjà présents, Muhammad proclame l'absolue Unité de Dieu au sein d'un peuple qui était loin d'être préparé à une telle révélation. Nous ne devons pas nous laisser influencer par cet argument qu'il n'existe propablement rien dans le Qur'an dont on ne puisse retrouver des traces dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, leurs apocryphes,

le Midrash ou le Talmud. Il est certainement probable que Muhammad absorba toutes ces données sous une forme plus ou moins chaotique au cours des années précédant l'appel qu'il reçut, et qu'une grande partie ressortit dans ses paroles prophétiques dont il était personnellement convaincu qu'elles étaient inspirées par Dieu. Toutes les religions, y compris le Christianisme, sont influencées par des tendances extrinsèques, et bien que l'Islam ne témoigne en fait d'aucune originalité dans les détails, c'est néanmoins, en dépit de l'incohérence du Qur'an, l'une des plus cohérentes parmi les religions qui existent.

Dans notre présente perspective, j'admettrai que Muhammad était ce qu'il prétendait être – un prophète envoyé par Dieu. Ceci ne signifie naturellement pas que je ne sois pas frappé par les arguments qu'on oppose à une telle affirmation : par exemple, les versets « abrogés » du Qur'an, et l'apparent affaiblissement de l'inspiration pendant la période médinoise ultérieure où Muhammad parle plutôt en législateur qu'en prophète. Cette seconde objection me semble toutefois dépourvue de valeur, car en cela Muhammad suit exactement la ligne tracée par Moïse. Quant à la première objection, elle met en cause ce qui est devenu un dogme musulman fondamental, à savoir que le Qur'an, ou du moins son archétype céleste, est incréé ; et si l'on accepte ce dogme, il devient alors extrêmement difficile de donner une explication concernant les versets « abrogés ».

Néanmoins, la théologie musulmane, sous son aspect orthodoxe, est seulement l'une des nombreuses interprétations possibles du Qur'an, et un grand nombre des dogmes qu'elle accepte n'ont aucun fondement dans le Livre. L'un de ces dogmes est celui du Qur'an incréé qui, non seulement ne trouve rien qui l'appuie dans le Livre lui-même, mais encore va directement à l'encontre

de la doctrine essentielle de toute la révélation qur'anique, l'unité absolue de Dieu. L'orthodoxie musulmane, en acceptant le dogme du Qur'an increé, est elle-même coupable du péché impardonnable en Islam : *shirk*, « l'association d'autres entités à Dieu ». En outre, il semble généralement admis[1] que la notion d'un Qur'an éternel ait été élaborée pour faire contre-poids à celle du Verbe éternel de Dieu incarné dans le Christ. L'orthodoxie musulmane, tout en se présentant comme le champion de l'unité absolue de Dieu, n'a cependant rien trouvé d'incongru à l'« incarnation » de la Parole de Dieu dans un Livre qui lui-même avait subi des changements du fait de l'abrogation de versets révélés au cours même de leur révélation. Ce point est précisé très clairement par Timothée, Catholicos nestorien, qui riposte à l'accusation musulmane que les chrétiens ont altéré leurs livres sacrés, par cette contre-attaque efficace, que dans l'Islam c'est le Qur'an lui-même qui abroge des révélations qur'aniques antérieures[2].

L'histoire des relations entre le Christianisme et l'Islam est faite d'incompréhension et de malentendus qui sont allés en augmentant, et la théologie musulmane s'est développée de façon unilatérale parce qu'elle s'intéressait moins à élucider la signification véritable du Qur'an qu'à édifier une théologie s'opposant à la doctrine chrétienne déjà élaborée. Au Verbe fait chair, la théologie musulmane substitue le Verbe fait Livre. De même, l'attestation qur'anique concernant la vie, la mission et la nature du Christ est toujours interprétée de la façon la plus éloignée possible de la théologie chrétienne, et s'efforce de réduire la figure du Christ à celle d'un prophète purement humain,

1. Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, s.v. *al-Kur'an.*
2. Cf. J. W. Sweetman, *Islam and Christian Theology*, 1e partie, vol. I, p. 80.

bien que cela ne s'accorde guère avec le texte du Qur'an ainsi que nous espérons le montrer.

Dans le présent chapitre, je désire souligner qu'il est indispensable, pour des chrétiens, d'aborder le problème de l'Islam à partir du Qur'an lui-même ; car s'il s'est jamais agi de « réalisme biblique », c'est le cas de l'Islam, et non du Christianisme. L'Islam en effet, plus que toutes les autres religions, est la religion du Livre (Bible!) tandis que dans le Christianisme le Livre dépend originellement de l'Église qui avait seule autorité pour établir le Canon et décider ce qui était révélation authentique et ce qui était apocryphe. Pourtant, l'Église ne se hâta pas de le faire avant de s'y voir contrainte par l'apparition de ce qu'elle considérait comme un canon non orthodoxe, celui que l'hérétique Marcion avait tiré des Écritures au second siècle de notre ère. Dans le Christianisme, le Livre dépend donc de l'Église comme l'Église dépend du Christ qui est le Verbe Incarné : son importance est donc, à strictement parler, d'importance tertiaire. Dans l'Islam, il en va bien différemment : c'est le Livre qui est la Parole de Dieu, et le Prophète, loin de revendiquer une condition divine, ne représente que l'intermédiaire humain par lequel la Parole de Dieu est transmise aux hommes – et plus particulièrement aux Arabes. Le Qur'an affirme être la confirmation de ce qui a été révélé avant lui. On pourrait l'appeler le « Testament » des Arabes, de la même manière que la Torah était le testament des juifs. Selon le Qur'an, le contenu des deux « testaments » est le même :

> Et avant est le Livre de Moïse, lequel est un modèle et une grâce ; et ceci est un Livre qui le confirme, en langue arabe, pour mettre en garde ceux qui ont fait le mal et apporter de bonnes nouvelles à ceux qui font le bien[1].

1. *Qur'an*, 46, 11. Cf. 12, 2 ; 13, 37 ; 20, 112 ; 39, 29 ; 41, 2 ; 42, 5 ; 43, 2. Sauf avis contraire, toutes les autres références données dans ce chapitre se rapportent au *Qur'an*.

Le Qur'an contient essentiellement le même message que celui qui fut antérieurement adressé aux juifs dans leurs Écritures :

> En vérité, c'est une révélation *(tanzil)* du Seigneur des mondes, que l'Esprit Fidèle a fait descendre sur ton cœur, afin que tu puisses les avertir, en claire langue arabe. En vérité, cela se trouve dans les Psaumes *(zubur)* des anciens. N'était-ce pas un signe pour eux que les docteurs d'entre les enfants d'Israël le connaissent[1] ?

En fait, le Qur'an semble être considéré comme représentant à proprement parler l'accomplissement de l'Ancien Testament plutôt que du Nouveau. Il est, il est vrai, associé à l'Évangile dans trois passages de la période de Médine[2], mais il n'est pas spécifié qu'il en constitue l'accomplissement direct, comme c'est le cas pour le « Livre de Moïse » et les Psaumes.

La principale cause de friction entre les musulmans et les chrétiens est sans nul doute le refus, par ces derniers, d'admettre que Muhammad puisse être considéré comme un prophète envoyé par Dieu. Les chrétiens jugent impossible une telle concession, tout d'abord parce que l'envoi d'un prophète après l'Incarnation semblerait avoir peu de sens, et ensuite parce que l'on prétend que le message contenu dans le Qur'an nie certaines doctrines essentielles : la Divinité du Christ et Sa Filiation, la Trinité, la Rédemption, la Crucifixion et la Résurrection. Il ne semble donc pas inutile d'examiner les passages qur'aniques controversés.

En ce qui concerne la divinité du Christ, les anciens apologistes chrétiens relevaient dans le Qur'an des passages qui semblaient l'affirmer ou tout au moins l'impli-

1. *Qur.* 26, 192-197.
2. 3, 2 ; 5, 110 ; 9, 112.

quer. Le plus important est peut-être le verset 4.169 dans lequel Muhammad met précisément les chrétiens en garde contre une exagération de leurs prétentions au sujet du Christ :

> O Gens du Livre, s'écrie-t-il, n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites de Dieu que la vérité. Le Christ Jésus, fils de Marie, n'est jamais qu'un messager de Dieu, Sa Parole qu'il jeta vers Marie, un Esprit de Sa part. Croyez donc en Dieu et en Ses messagers. Et ne dites pas « Trois ». Cessez! ce sera meilleur pour vous. Dieu est un seul Dieu. Bien loin de Sa gloire qu'Il ait un fils!

De quelle source – unique ou multiple – Muhammad a-t-il tiré ses notions christologiques? Cela demeure un mystère. Il était, toutefois, au courant des divergences qui, à son époque, déchiraient la chrétienté orientale[1], alors que la grande masse du monde sémitique chrétien n'était plus en communion avec l'Église byzantine, mais était soit monophysite, soit nestorienne. Le premier grand schisme chrétien existait déjà. Il semble donc vraisemblable que, lorsqu'il parle du Christ, il s'oppose à une certaine perspective théologique chrétienne et utilise une terminologie chrétienne dont il ne comprend probablement pas le sens. En fait, la terminologie qu'il emploie est trop proche de celle du Christianisme pour qu'on puisse l'interpréter sans se référer à un contexte chrétien[2].

En réalité, qu'est-ce que Muhammad nie, dans le passage que nous venons de citer? Rien de plus, semble-t-il, que le fait que Dieu ait été physiquement le Père de Jésus. Bien qu'il connût certainement les controverses

1. 19, 38. « Mais les sectes étaient en désaccord entre elles. »
2. Pour une défense musulmane moderne contre l'interprétation chrétienne des références qur'aniques au Christ, voir le commentaire de Maulana Muhammad Ali, Lahore, 1951.

théologiques qui avaient fait rage au cours des siècles précédents, il n'était pas un théologien chrétien expérimenté, et pour quiconque n'en était pas un, toute la conception de la « génération » du Verbe devait, soit être incompréhensible, soit impliquer que Dieu avait pris une forme humaine et cohabité avec Marie, comme c'était le cas des anciens dieux dans les légendes païennes. Une telle idée paraissait, à juste titre, haïssable aux yeux du Prophète. Dans ce passage, en réalité, non seulement il affirme la conception virginale, point sur lequel le Qur'an insiste toujours beaucoup, mais aussi que le Christ est « seulement » le messager de Dieu et Sa *Parole (kalima)* [1] – un esprit provenant de Lui, c'est-à-dire, non pas conçu charnellement mais conçu par le souffle divin et le *fiat* [2] divin – et donc exactement ce que le Christianisme orthodoxe entend par le « Verbe fait chair ». Ceci semble plutôt corroboré qu'infirmé par le verset 19,35-36 :

> « Voilà Jésus, le Fils de Marie – déclaration (? telle est la tradition musulmane) de la vérité au sujet de laquelle ils diffèrent. Ce n'est pas à Dieu de prendre pour Lui-même un fils. Gloire à Lui! Quand Il décrète une chose, Il dit seulement 'Sois!' et elle est. »

On a souvent fait remarquer que si l'on vocalise au lieu de *qawla'l-haqqi* (« parole ou déclaration de vérité ») *qawlu'l-haqqi*, nous obtenons la signification suivante : « Voilà Jésus, le fils de Marie, la Parole de Vérité [3] » ou « la Parole de Dieu ». Il n'est pas possible de savoir laquelle de ces deux versions se trouvait dans le Qur'an original, étant donné qu'il était dépourvu de points diacritiques. En tous cas, si nous nous conformons à la vocalisation

1. V. aussi 3, 40.
2. V. la citation suivante.
3. Cf. Jn 17,17. « Sanctifie-les par ta Vérité : Ta Parole est vérité. »

habituelle, il est encore possible de traduire : « Voilà Jésus (en sa capacité de) Parole de Vérité [1] » et, en fait, cela concorde de façon surprenante avec le texte similaire 3. 52-53 [2]. Nous n'avons pas à nous étendre davantage à ce propos, car nous y reviendrons ultérieurement. En outre, le fait que Jésus soit effectivement désigné comme « Parole » *(kalima)* de Dieu dans le premier passage cité n'est pas discuté.

Mais que penser de l'affirmation : « Ce n'est pas à Dieu de prendre pour Lui-même un Fils ? » Le mot-clé est sûrement « prendre pour Lui-même » (*yattakhidha* signifie littéralement « acquérir »). Selon ce passage, Dieu n'*acquiert* donc pas un fils au cours des âges ; et cela aussi est conforme à l'enseignement chrétien orthodoxe et s'oppose, en fait, à l'hérésie arienne qui prétendait que Dieu le Fils avait été créé durant le temps ou avant le temps. Dieu n'acquiert pas un « fils » parce que le « Fils » ou, comme le Qur'an préfère l'appeler, la « Parole » est coéternelle à Dieu.

Dans un autre passage, le Prophète condamne explicitement ceux qui identifient Dieu (Allah) avec le Messie. Après avoir reproché aux chrétiens leur désunion [3] – « car ils ont oublié une partie de ce qui leur avait été rappelé et Nous (Dieu) avons fait naître de l'hostilité entre eux [4] et de la haine jusqu'au Jour de la Résurrection » – il poursuit en disant : « sûrement ils n'ont pas cru, ceux qui disent que Dieu est le Messie, le fils de Marie [5]. » Ce

1. Pour la construction, voir W. Wright, *A Grammar of the Arabic Language*, vol. II, p. 114 B. *Wa-hādhā ba'lī shaykhan*, « et ceci est mon mari, un vieil homme ».

2. V. ci-dessous pp. 321-322.

3. 5, 17. Cf. 43, 65.

4. Ceci, toutefois, peut se rapporter à l'hostilité entre les chrétiens et les juifs.

5. 5, 19.

passage, lui non plus, ne présente pas de difficulté insurmontable, car « Allah » se rapporterait naturellement à Dieu le Père, non au « Verbe ». Jusqu'à présent, il n'y a donc rien dans le Qur'an qui soit manifestement contraire au Christianisme orthodoxe. Toutefois, le verset 9.30 est bien moins facile à expliquer: « Les Chrétiens disent que le Messie est le Fils de Dieu... Dieu les combatte! Combien ils mentent! »

Ce verset fut apparemment « révélé » avant l'expédition de Muhammad vers le Nord, la première fois qu'il combattit des ennemis chrétiens, et il était donc nécessaire d'exciter la colère des musulmans contre eux. Même ainsi, ces mots ne doivent rien signifier de plus que ceci : Jésus, « le Messie », n'est pas le fils de Dieu selon la chair, et c'est là presque certainement la signification de la fameuse Sourate 112 : « Dites, Dieu est Un, Dieu l'Éternel ; Il n'a pas engendré, ni ne fut engendré, et nul ne peut Lui être comparé. » Muhammad, après tout, prêchait des musulmans convertis du paganisme, pour qui l'expression « Fils de Dieu » ne pouvait signifier qu'une seule chose, à savoir le fils de Dieu provenant de Sa cohabitation avec une femme. Que ce ne soit pas là ce que les chrétiens entendent par ce terme va sans dire.

Toutefois, Muhammad ne semble pas avoir été au courant de la controverse au sujet des deux natures du Christ, et les propositions qu'il condamne sans réserves sont (a) que Marie est la Mère d'Allah, et (b) que le « Messie » est le fils, plutôt que la Parole, de Dieu. Bien qu'Allah doive désigner Dieu le Père (si nous nous permettons en général d'user de la terminologie chrétienne à propos du Qur'an), la négation que Marie soit la mère d'Allah (Dieu) semblerait venir directement à l'appui de la position nestorienne qui niait à Marie le titre de Mère de Dieu. On ne pouvait même dire d'elle qu'elle était la mère du Verbe qui fut « jeté » sur elle, étant donné qu'il

existait avant elle, et si la maternité implique la génération, alors Marie n'est pas la Mère de Dieu, bien qu'elle soit la mère du « Messie », qui, en une certaine façon non définie par le Qur'an, est unie au Verbe éternel. La position qur'anique concernant les deux natures du Christ apparaîtrait donc comme nestorienne. Que le nestorianisme doive ou non être considéré comme une hérésie semble dépendre de la façon dont on définit les termes « mère », « personne », et « hypostase ». Pour Muhammad, assez naturellement, « père » signifie un père physique par insémination physique. On peut donc admettre que par « mère », il entendait le réceptacle physique de la reproduction, et lorsqu'il nie que Marie ait été la mère de Dieu, il veut probablement dire qu'elle n'a pas procréé Dieu, conception qu'il jugeait à bon droit blasphématoire.

Nous avons déjà vu que, selon le Qur'an, le Christ est à la fois la Parole de Dieu et un esprit provenant de Lui. Il est aussi le Messie *(passim)*, un messager *(rasul)* de Dieu, Son prophète *(nabi)*, et Son esclave ou serviteur. Tout ceci s'accorde avec le Nouveau Testament. De Lui-même en tant que Messager (*rasul* = « un envoyé »), le Christ a dit : « Comme Tu M'as envoyé dans le monde, de même Je les ai envoyés dans le monde[1]. » C'est comme Prophète qu'il est acclamé par la multitude lors de Son entrée triomphale à Jérusalem : « Celui-ci est Jésus le Prophète de Nazareth en Galilée[2]. » Quant au fait que le Christ soit l'esclave ou le serviteur *('abd)* de Dieu, ceci peut n'être rien de plus que l'affirmation de Son humanité, *'abd* étant le mot ordinairement employé pour l'homme par opposition à Dieu, le Seigneur *(rabb)*. Toutefois, ce terme[3] peut également être un lointain rappel de

1. Jn 17,18.
2. Mt. 21,11. Cf. aussi Lc 7,16.
3. *Qur'an*, 19, 31. Cf. 43, 59.

Philipp. 2,6-11, où il est parlé du Christ Incarné précisément comme d'un « esclave « (δοῦλος) un esclave, toutefois, élevé comme Seigneur *(Κύριος)* de tous. Nous aurons l'occasion de revenir à ce texte de l'Épître aux Philippiens qui doit, sous une forme ou l'autre, avoir été connu de Muhammad.

Ces termes, cependant, ne présentent pas de difficulté, car Muhammad insiste beaucoup sur le fait que le Christ était un être humain réel et *non pas* seulement l'apparence d'un être humain. Ainsi, Muhammad met en relief le fait que Jésus mangeait [1], étant donné que lui-même était tourné en dérision par les Mecquois parce qu'il prétendait être un prophète bien qu'il bût et mangeât [2], alors qu'ils réclamaient un être angélique délié de ces servitudes terrestres. Muhammad insiste donc sur la réalité de l'humanité de Jésus afin de justifier sa propre mission humaine. Cependant, il est manifeste que Muhammad considérait Jésus comme bien plus qu'un prophète. Dans la Sourate 3.40, le récit de l'Annonciation est fait dans les termes suivants :

> O Marie, en vérité Dieu te donne la bonne nouvelle d'une Parole venant de Lui dont le nom est le Messie, Jésus, fils de Marie, glorieux dans ce monde et dans l'autre.

Ce texte semble déjà impliquer que Jésus a une mission eschatologique aussi bien que terrestre, et tel paraît être le sens d'un verset très obscur, (43.61) : « Et il est le signe (*'alam*, ou vocalisé différemment, 'connaissance', *'ilm*) de l'Heure [3]. » En tous cas, la tradition musulmane ultérieure attendait avec confiance la seconde venue du Christ, qui renverserait le *Dajjal* ou anté-Christ, réprouverait Ses

1. 5, 79.
2. 25, 8 ; 23, 34-35.
3. Traduction incertaine : voir les notes dans la traduction de Bell.

propres disciples, et dirigerait la prière des musulmans en tant que leur Imam.

Mais peut-être l'interprétation la plus intéressante de la nature du Christ dans le Qur'an est-elle la comparaison établie entre Lui et Adam. La création de l'homme Jésus est comparée à celle d'Adam :

> Aux yeux de Dieu, l'apparence de Jésus est comme l'apparence d'Adam (qu') Il a créé à partir de la poussière, et Il lui dit ensuite « Sois » et il est[1].

Or, ce passage n'indique pas du tout clairement en quoi la ressemblance de Jésus à Adam consiste ; car selon le Qur'an, Jésus ne fut pas créé à partir de la poussière, mais, comme dans les Évangiles, Il fut une création spéciale dans le sein de Marie. La similitude doit résider ailleurs. L'histoire de la création d'Adam est racontée dans le Qur'an de la façon suivante :

> Et lorsque ton Seigneur eut dit aux anges : « En vérité, Je vais créer un être humain avec de l'argile de potier, avec de la boue écrasée. Et quand Je l'aurai façonné et que J'aurai insufflé en lui de Mon Esprit, prosternez-vous devant lui en signe de soumission! » Aussi les anges se soumirent-ils, tous ensemble, sauf Iblis, qui refusa de se joindre à ceux qui se soumettaient[2].

Ici est racontée à nouveau l'histoire biblique de la création de l'homme à partir de la poussière du sol et le fait qu'il ait été vivifié par l'Esprit *(Ruh)* de Dieu. Dans le récit qur'anique, il semble évident qu'Adam est considéré comme un être divin, car il n'est permis de se prosterner devant nul autre que Dieu. Ainsi, si Adam n'avait pas été divin, Dieu n'aurait pas ordonné aux

1. 3, 52.
2. 15, 28-13 ; 2, 28 sq. ; 7, 10 sq.

anges de l'adorer. Iblis, le Démon, refusa, et pour cela fut damné. Cette histoire nous donne la version musulmane de la création d'Adam à l'image de Dieu ; l'idée s'en retrouve dans la Tradition et a fait l'objet de développements étendus dans la spéculation soufie. La « ressemblance » du Christ à Adam semblerait donc consister en ce qu'Il est une création spéciale dans laquelle l'Esprit de Dieu est insufflé : et il semblerait indiqué par le Qur'an lui-même que Jésus, de la même façon qu'Adam, doit être digne d'adoration. En outre, en comparant Jésus à Adam, Muhammad, sans nul doute, reproduisait inconsciemment la notion chrétienne de Jésus, second Adam. Il s'ensuivrait donc que Jésus, qui était sans péché et vraisemblablement pour cette raison élevé par Dieu jusqu'à Lui[1], était Lui aussi digne d'adoration à partir du moment où Dieu insuffla Son Esprit en Marie, exactement comme en Adam avant Lui. Mais alors qu'Adam perdit l'esprit divin par suite du péché, Jésus ne le fit pas et fut en conséquence élevé jusqu'à la présence de Dieu Lui-même où Il doit demeurer un légitime objet d'adoration pour tous les temps.

Nous avons vu avec quelle force le Qur'an s'oppose à l'idée d'engendrer appliquée à Dieu, en raison de ses implications physiques. C'est ainsi que nous lisons en 2. 110-111[2] :

> Ils disent : « Dieu a pris pour Lui-même un fils. » Gloire à Lui! Plutôt, c'est à Lui qu'appartient ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre… lorsqu'Il décrète une chose, Il lui dit seulement : « Sois », et elle est[3].

Le Jésus humain est donc produit *directement* par la Parole créatrice de Dieu, ou Logos ; ce n'est pas un fils

1. 4, 156 : voir ci-dessous, pp. 326-328.
2. 19, 36 est presque identique.
3. Cf. aussi le récit de l'Incarnation en 3, 42.

acquis par Dieu, mais il est amené à l'existence dans le sein de la Vierge par l'action directe de la Parole divine « Sois ». La phrase *kun fa-yakunu* « 'Sois', et cela est », est employée pour décrire une création directe sans intermédiaire et, sauf quand elle est appliquée à Jésus, est utilisée seulement pour décrire le mode de la création originelle de Dieu [1] et la seconde création dans la résurrection finale du corps [2]. L'Incarnation du Christ, insufflé par l'Esprit de Dieu, est donc considérée comme un événement aussi considérable que la création originelle ou la résurrection universelle à la fin des temps. Ceci semblerait indiquer que Muhammad doit, inconsciemment de nouveau, reproduire l'idée chrétienne du Christ en tant que nouvel Adam et « prémices » de la résurrection. L'application du terme *kun fa-yakunu* seulement à la création, au Christ et à la résurrection des corps réunit ces trois événements selon ce qui semble un thème rédempteur et peut s'expliquer comme un écho de 1 Cor. 15, 20-23 :

> Mais à présent le Christ est ressuscité des morts et devenu les prémices de ceux qui se sont endormis. Car étant donné que c'est par l'homme qu'est venue la mort, c'est par l'homme aussi qu'est venue la résurrection des morts. Car de même qu'en Adam tous meurent, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang : le Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de Son avènement.

On ne peut soutenir que dans ces passages du Qur'an le Christ soit considéré comme identique au Logos ; mais, de même que la première création et la résurrection finale, Il est considéré comme étant l'effet direct et simultané de ce Logos, c'est-à-dire, de l'ordre « Fiat ». Or, en 3.52-53,

1. 6, 72 ; 40, 70.
2. 16, 42 ; 36, 82.

la Parole créatrice est ainsi décrite : « Il lui dit : 'Sois', et il est – la vérité venant du Seigneur. » L'ordre créateur « Sois » est par là identifié à la Parole de Vérité (*qala la-hu kun… al-haqqa*, « Il lui dit 'Sois'… [c'est-à-dire] la Vérité (acc.) »). Or, ceci constitue le pendant exact du passage (19.35-36) que nous avons déjà cité, dans lequel les mots *qawla'l-haqqi* sont traduits traditionnellement par « une déclaration de vérité », bien que la traduction « Parole de Vérité » en apposition à Jésus ait été proposée comme alternative. Le parallèle existant entre ces deux passages est exact parce que dans chacun d'eux nous avons une forme de la racine QWL (*qala*, « il dit », et *qawl*, « la parole » ou « le mot ») gouvernant le mot *haqq*, « vérité ». Dans les deux passages, la « Parole de Vérité » doit donc être l'ordre créateur « sois »! La signification de 19.35-36 semble à présent claire :

> C'est là Jésus, le fils de Marie, la Parole de Vérité au sujet de laquelle ils diffèrent. Ce n'est pas à Dieu de prendre pour Lui-même un fils. Gloire à Lui! Quand il décrète une chose, Il dit seulement « Sois », et elle est.

Une comparaison entre les deux passages montre que *qawla'l-haqqi* ne signifie pas la banale « déclaration de vérité » adoptée par la tradition musulmane. Le passage parallèle *qala kun… al-haqqa*, « Il dit 'sois'… (c'est-à-dire) la Vérité » montre que le *qawla'l haqqi* de 19.35 doit signifier « la Parole de Vérité » et que cette Parole est l'ordre créateur « Sois ». Jésus est identique à cette Parole ou cet ordre.

En vue d'une plus grande clarté, confrontons les deux passages :

Q. 3, 52-53	Q. 19, 35
Aux yeux de Dieu, l'apparence de Jésus est comme l'apparence d'Adam (qu') Il	C'est là Jésus, fils de Marie, (comme) la Parole de Vérité au sujet de laquelle ils dif-

créa à partir de la poussière et lui dit « Sois », et il est ; elle (à sav. l'apparence de Jésus est) la Vérité venant de ton Seigneur ; ne soyez donc pas de ceux qui disputent.

fèrent. Ce n'est pas à Dieu de prendre pour Lui-même un fils. Gloire à Lui ! Lorsqu'Il décide une chose, Il lui dit seulement « Sois » et elle est.

Dans le premier passage, « la Vérité venant de ton Seigneur » apparaît comme le complément de « l'apparence *(mathal)* de Jésus » et c'est là probablement la signification de ce second passage également. Le Jésus préexistant, donc, en tant que Parole *(kalima)* est l'ordre créateur de Dieu, encore appelé la Parole *(qawl)* de Vérité ou « la Vérité venant de ton Seigneur ». Le Jésus incarné, par ailleurs, est véritablement le fils de Marie mais la *Parole*, non le « fils » de Dieu.

La conception qur'anique de Jésus s'exprime peut-être le mieux dans les paroles qui sont placées dans la bouche de Jésus Lui-même, petit enfant, dans la Sourate 19, 31-37 :

(Jésus) dit : « Je suis vraiment l'esclave de Dieu. Il m'a donné le Livre et fait de moi un prophète, et m'a fait béni où que je sois ; et Il m'a enjoint, tant que je vivrai, la prière et l'aumône et la charité envers ma mère. Et Il n'a pas fait de moi un tyran, condamnable. Et paix sur le jour où je naquis et le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité comme vivant. C'est là Jésus, le fils de Marie, la Parole de Vérité au sujet de laquelle ils diffèrent. Ce n'est pas à Dieu de prendre pour Lui-même un fils. Gloire à Lui ! Quand Il décrète une chose, Il dit seulement « Sois », et elle est. En vérité, Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur, servez-Le donc. Voilà le droit chemin. »

Ici le Qur'an semble accepter la divinité du Christ en tant que « Parole de Vérité », tout en mettant fortement

l'accent sur Sa véritable humanité. Le Christ est l'esclave de Dieu et Son prophète, Il confesse que Dieu est Son Seigneur et « votre Seigneur » – réminiscence, peut-être, des mots du Christ ressuscité à la Magdeleine : « Je monte vers Mon Père, et votre Père, et vers Mon Dieu et votre Dieu[1]. »

Le Christ, donc, dans le Qur'an, apparaît à la fois comme la Parole de Dieu et par conséquent divin, et réellement homme ; mais Il n'est pas le « fils » de Dieu pour les raisons que nous avons déjà données. Il est à la fois Verbe de Dieu et homme *bi-la-kayf* (sans qu'il faille rechercher comment cela peut se faire) ; et l'on peut au moins admettre que le Qur'an a, ce faisant, témoigné d'une prudence plus grande en permettant au mystère divin de demeurer un mystère plutôt qu'en s'efforçant de l'expliquer en des termes logiques qui varient énormément selon les différentes langues, qui sont le plus souvent une source de confusion et de querelle, et qui sont en tous cas incompréhensibles pour la masse des croyants.

Bien entendu, les musulmans s'accordent à nier la divinité du Christ ; mais ceci provient non pas d'une étude approfondie et impartiale du Qur'an, mais d'une tradition anti-chrétienne que l'on peut déjà discerner dans les Sourates les plus tardives du Qur'an lui-même. On voit clairement se développer, dans le Livre, une hostilité croissante à l'égard des chrétiens, et il est indéniable que cette hostilité croissante se reflète dans la Christologie du Prophète. Toutefois, lorsque nous discutons sur le plan *religieux* plutôt que sur celui de l'érudition pure, il nous faut prendre le Qur'an tel qu'il est, comme un tout, et tenter de concilier les contradictions qu'il comporte de la même façon que le Dr Kraemer, de façon parfaitement défendable, prend la Bible telle qu'elle est et refuse de

1. Jn 20,17. Cf. J. W. SWEETMAN, *op. cit.*, p. 32.

tenir compte des découvertes de la critique biblique récente. Le point de vue auquel nous nous plaçons dans le présent appendice consistera donc à accepter toutes les déclarations qur'aniques comme également valables et à nous efforcer de les concilier lorsqu'elles s'opposent. Il nous faut maintenant étudier ce que dit le Qur'an au sujet de la Crucifixion.

La tradition musulmane rejette la Crucifixion, mais elle accepte sans réserve l'Ascension. Cette façon de voir, assez peu conforme à l'histoire, s'inspirait probablement des motifs les plus généreux, car aux yeux de tout non-chrétien il doit sembler intolérable que l'un des élus de Dieu subisse une mort aussi infamante. Cependant, quelles qu'aient été leurs raisons, les musulmans responsables de cette tradition abolissaient par là le centre même du message chrétien, le sacrifice rédempteur du Christ sur la Croix. Il nous reste à examiner si en fait la tradition musulmane est fidèle au Qur'an sur ce point.

Il existe dans le Qur'an trois références à la mort ou à la crucifixion de Jésus. La première est celle que nous venons de citer, dans laquelle Jésus petit enfant est décrit disant que la paix est sur le jour de Sa naissance, de Sa mort et de Son élévation pendant sa vie *(ub'athu hayyan)*. Ceci se rapporte manifestement à la mort dont tous les hommes doivent mourir, et non à la seconde mort dont le Christ doit mourir, selon la croyance musulmane, lors de Sa seconde venue[1]. De même, en 3.47-48 nous lisons :

> (Les Juifs) se mirent à stratégier ; Dieu aussi stratégie ; et Dieu est le meilleur des stratèges. Lorsque Dieu dit : « O Jésus, J'ai dessein de te faire mourir *(mutawaffiyu-ka)*[2]

1. Cf. *Q.*, 4, 157.

2. La signification normale de *tawaffa* dans le Qur'an est « faire mourir ». Cf. 32, 11. « L'ange de la mort, qui est chargé

et de t'élever à Moi et de te purifier de ceux qui ont été mécréants ; et j'exalterai ceux qui t'ont suivi au-dessus des mécréants jusqu'au jour de la Résurrection. »

Ces deux passages sont tout à fait clairs : la mort du Christ fut causée par Dieu qui l'éleva ensuite à Lui. Le terme « éleva » ne désigne pas la résurrection corporelle qui est exprimée par la racine B'TH et appliquée à Jésus en 19.34, mais l'Ascension physique du Christ au Ciel (racine RF'). Néanmoins, si on les considère ensemble, les deux textes indiquent clairement que le Christ à la fois mourut, fut élevé vivant, et fut « assumé » par Dieu en Sa présence. Cependant, seule l'Ascension est acceptée par l'Islam orthodoxe.

Durant les premiers siècles de l'Islam, les apologistes chrétiens utilisaient invariablement ces deux textes pour prouver d'après le Qur'an lui-même que la crucifixion du Christ était une mort véritable et sa résurrection une résurrection véritable d'entre les morts[1]. Non moins invariablement, les polémistes musulmans répliquaient en citant le Q.4.156 où l'un des reproches adressés aux juifs est

« pour ce qu'ils disent : 'En vérité, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Messager de Dieu ; cependant, ils ne l'ont pas tué, ni ne l'ont crucifié, mais le doute fut semé parmi eux (?).' Et ceux qui diffèrent à ce sujet sont dans le doute à cause de lui. Ils n'ont point de connaissance à Son sujet, mais suivent seulement une opinion. En vérité, ils ne l'ont pas tué, mais Dieu l'a élevé à Lui et Dieu est sublime, sage ».

de vous, vous fera mourir » *(yatawaffa-kum)*. De même 39, 43. Cf. 6, 60 ; 8, 52 ; 10, 104 ; 16, 72, etc.

1. Cf. J. W. SWEETMAN, *op. cit.*, p. 79.

La tradition musulmane, qui a été suivie par de nombreux traducteurs européens du Qur'an, considère que les mots *shubbiha la-hum*, que j'ai provisoirement traduits « le doute fut semé parmi eux », signifient que Jésus ne fut crucifié qu'en apparence, c'est là la vieille hérésie docète, mais il est extrêmement douteux que ces mots aient cette signification. Bell traduit « Il fut contrefait pour eux », ce qui semble étendre induement le sens de *shubbiha. Shabbaha* signifie (a) « faire ressembler », et (b) « causer un doute ». Étant donné le contexte, il est plus naturel de prendre *shubbiha* au sens de « un doute fut causé pour eux », car la phrase qui suit (« Et ceux qui diffèrent à ce sujet sont dans le doute à cause de lui ») semble être une glose de cette phrase étrange. Néanmoins, si nous prenons Jésus pour le sujet de cette phrase, nous devons traduire « Il fut fait une apparence (likeness) pour eux », ce qui semble dépourvu de sens à moins qu'on ne le rapporte à un autre texte. Or, il existe un tel texte dans l'Épître aux Philipp. 2,7, selon lequel Jésus « étant en forme de Dieu » fut « *fait selon l'apparence* des hommes » (...) ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος. Il est donc très possible que ce passage qur'anique soit un souvenir inconscient de ce texte, et nous pouvons en conséquence traduire « et il fut fait selon leur apparence [1] », c'est-à-dire fait homme comme eux, mais le texte ajoute que, à la différence d'eux, Dieu l'éleva jusqu'à Lui. Tout ce passage est, en fait, susceptible d'être expliqué conformément à l'Épître aux Philippiens 2, ainsi que nous le verrons. Maulana Muhammad Ali, dans sa traduction, se rend bien compte que « contrefaisant » ne convient pas et traduit « on le leur fit apparaître comme tel » ; et dans la longue note qu'il ajoute à ce passage, il émet l'opinion que Jésus fut bien crucifié,

1. Pour *shabbaha li-* en ce sens, voir DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, vol. II, p. 725.

mais qu'il était encore vivant lorsqu'on le descendit de la Croix. Les arguments qu'il tire des Évangiles à l'appui de cette opinion sont ingénieux, mais il ne mentionne pas les deux autres passages qur'aniques dans lesquels il est fait allusion à la mort de Jésus en termes non équivoques.

En réalité, ces trois passages ne se contredisent pas. Dans la Sourate 3,48, Dieu fait mourir Jésus et l'élève à Lui, tandis que dans la S. 4, 156, il est nettement affirmé que les *juifs* n'ont ni tué ni crucifié le Messie Jésus, fils de Marie, mais que Dieu l'éleva à Lui – ce qui sous-entend que c'est Dieu Lui-même qui tua et crucifia Jésus. Les juifs se vantèrent de ce qui était en réalité l'initiative propre de Dieu. On trouve exactement la même idée dans le Qur'an, 8,17, où la première victoire musulmane à Badr est attribuée directement à Dieu, et non à ceux qui avaient pris part à la bataille :

> Vous ne les avez pas tués, mais Dieu les a tués ; et lorsque toi (Muhammad) as tiré, ce n'est pas toi qui tirais, mais c'est Dieu qui tira, et (ceci était) pour qu'Il puisse conférer aux croyants un bienfait venant de Lui. En vérité, Dieu entend et sait.

L'idée semble être précisément la même dans les deux cas. Dans le second cas, les musulmans ont la présomption de revendiquer le mérite de leur première victoire sur les infidèles, qui représentait un grand « bienfait » pour eux ; mais, en réalité, c'est Dieu qui suscita la victoire et inspira les conquérants. De même, les juifs avaient eu la présomption de revendiquer le mérite de crucifier le Messie, mais ce n'est pas eux qui L'avaient tué, mais Dieu qui L'avait élevé à Lui.

Or, le mot *rafaʿa*, « élevé », peut être interprété de deux façons. L'interprétation la plus naturelle est que Dieu éleva Jésus au Ciel lors de l'Ascension – et ceci est conforme à l'épître aux Philippiens 2. Cependant, cela peut

signifier aussi qu'Il L'éleva sur la Croix ; et l'on peut comparer Jn 3,14 : « Et de même que Moïse éleva le serpent dans le désert, aussi le Fils de l'homme doit-il être élevé. » Dans l'épître aux Philippiens comme dans l'évangile johannique, le mot grec est ὑψόω, dont la traduction arabe naturelle est le *rafa'a* du texte qur'anique. Si nous admettons que le mot est employé dans cette double acception, nous obtenons ce sens admirable, parce que logiquement conséquent :

> (Les Juifs dirent) : « En vérité, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Messager de Dieu ; cependant ils ne l'ont pas tué ni ne l'ont crucifié, mais il fut fait à leur ressemblance (un homme), et (ce fut) Dieu (qui) l'éleva (sur la Croix et) à Lui. »

Il apparaîtrait donc que la Crucifixion est considérée par le Qur'an comme un acte accompli par Dieu Lui-même afin de pouvoir exalter Jésus jusqu'au rang même de la divinité : « Dieu l'a élevé ou exalté jusqu'à Lui. »

Lorsqu'on les lit sans se rapporter à la tradition musulmane, les trois passages du Qur'an qui concernent la crucifixion affirment donc *a*) que c'est Dieu qui fit mourir le Christ, *b*) qu'il ressuscita, et *c*) qu'il fut élevé jusqu'à Dieu. Le peu que le Qur'an déclare au sujet de la Mort, de la Résurrection et de l'Ascension du Christ s'accorde parfaitement avec la formulation classique de l'abaissement et de l'exaltation de Jésus dans Philipp. 2, 6-11 et doit sûrement en provenir :

> Jésus-Christ étant en la forme de Dieu n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais S'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme d'esclave (cf. *abd*) en étant fait à la ressemblance des hommes (cf. *shubbiha la-hum*) ; et ayant paru comme un simple homme, Il S'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la Croix (cf. Dieu L'a fait

mourir). C'est pourquoi Dieu L'a souverainement élevé cf. *rafa'a-hu*), et Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Bien entendu, le Qur'an ne parle nullement du Christ comme du Seigneur ou de Dieu, mais en disant que Dieu L'a exalté *jusqu'à Lui*, il admet pratiquement la divinité du Christ, qu'il atteste en tout cas lorsqu'il Le décrit comme la Parole de Dieu, la Parole de Vérité, et apparemment, l'ordre créateur « Fiat ».

En niant la Crucifixion – bien que les modernistes de l'Islam s'efforcent enfin de réparer cette erreur séculaire – les musulmans rejettent donc les termes mêmes du Qur'an ; et lorsqu'ils nient la divinité du Christ parce qu'ils sont incapables de la concilier avec son humanité, ils semblent faire de même. C'est à juste titre qu'ils se désignent eux-mêmes comme *ahl al-sunna* « les gens de la tradition », et non comme *ahl al-kitab*, « les gens du Livre ». Ils semblent, paradoxalement, avoir oublié que « Dieu a pouvoir sur toutes choses [1] ».

De même, au sujet de la Sainte Trinité, il est toujours admis que le Qur'an La nie radicalement, si véhémente est la force avec laquelle il souligne l'unité absolue de Dieu. Mais la trinité que le Qur'an nie de façon explicite n'est pas celle du Père, du Verbe, et du Saint Esprit, mais celle de Dieu, Jésus et Marie [2], qu'aucun chrétien orthodoxe n'a jamais professée. On ne peut non plus considérer l'avertissement du Prophète « Ne dites pas 'trois'. Dieu est un seul Dieu », comme une condamnation de la conception chrétienne de la Trinité. On a depuis long-

1. *Q.*, 2, 19, etc.
2. 5, 116 ; cf. 5, 76 sq.

temps reconnu qu'il existait en fait des traces d'une certaine doctrine trinitaire dans le Qur'an, et la question tout entière a fait récemment l'objet d'une étude approfondie et impartiale de la part du P. Thomas O'Shaughnessy, S. J.[1].

La Trinité qur'anique, si nous pouvons l'appeler ainsi, est celle de Dieu (Allah), Son Ordre *(amr)*, et l'Esprit *(ruh)*. Le plus important des textes qui traitent de cette triade devait revêtir plus tard une énorme importance dans la théologique mystique islamique, car l'*amr* qur'anique fut assimilé au *Nous* néo-platonicien, et le *ruh* à l'Ame Universelle de la même doctrine. Dans le Qur'an, toute cette question baigne dans le mystère. Le verset est ainsi conçu :

« Et ils t'interrogent concernant l'Esprit. Dis l'« Esprit » est de l'*amr* de mon Seigneur ; et vous ne recevez qu'un peu de connaissance[2]. »

Or, le mot *amr* signifie soit l'ordre (divin), soit simplement une « affaire » ; mais dans ces passages où il est rattaché à *ruh*, l'« Esprit », on pense généralement que ce terme reproduit le *memra* hébreu, étant donné qu'il dérive de la même racine. Ce mot hébreu correspond au *Logos* grec, et signifie « Parole ». Cette idée semble être parvenue jusqu'au Prophète, qui ne tente pas, cependant de l'expliquer.

L'Esprit est de (ou vient de) la Parole *(amr)* de mon Seigneur.

Cette phrase peut en fait être interprétée comme une formulation de l'interprétation catholique (plutôt qu'or-

1. Dans *The Development of the Meaning of Spirit in the Koran*, Rome, 1953. *The Koranic concept of the Word of God*, du même auteur, est également intéressant.

2. Q., 17-87.

thodoxe orientale) de la Trinité : le Saint Esprit procède du Verbe de Dieu (*qui ex Patre* Filioque *procedit*).

Le second passage où les termes de *amr* et de *ruh* sont réunis est plus précis :

> Il envoie Ses anges avec l'Esprit provenant de Son *amr* à ceux de Ses serviteurs qu'Il veut, afin qu'ils témoignent qu'il n'y a d'autre Dieu que Moi [1].

L'Esprit est donc cet Esprit qui atteste par l'intermédiaire des prophètes l'unité de Dieu, l'Esprit qui, selon les termes mêmes du Credo chrétien *locutus est per prophetas*, « a parlé par les prophètes ». De même encore en 40.15, le même Esprit provenant de l'*amr* de Dieu avertit, par l'entremise de « Ses serviteurs » du « jour de la réunion », et en 42.52, Dieu inspire Muhammad d'un Esprit de Son *amr*, « car tu ne savais pas ce qu'étaient le Livre et la Foi ; mais nous en avons fait (à sav. de l'Esprit) une lumière par laquelle nous guidons qui nous voulons d'entre nos serviteurs, et en vérité tu guideras vers un sentier droit ».

L'Esprit, ou Saint-Esprit – appelé ainsi ailleurs dans le Qur'an, à trois reprises en liaison avec l'histoire de Jésus [2], et une fois revendiqué par le Prophète comme le garant de sa propre révélation [3] – est ainsi considéré comme l'authentique Esprit de Dieu qui inspire les prophètes. *Mutatis mutandis*, Il est l'Esprit de Vérité [4] promis par Jésus à Ses disciples.

Il est tout à fait certain qu'en parlant de l'*amr* de Dieu et de Son *ruh*, Muhammad n'avait pas l'intention de formuler une doctrine trinitaire, mais le Qur'an lui-même laisse le champ libre à une telle interprétation. En outre,

1. 16, 2.
2. 2, 81, 254 ; 5, 109.
3. 16, 104.
4. Jn 15,26.

elle se développa dans l'Islam lui-même dans un esprit néo-platonicien chez les Soufis, et la doctrine chrétienne du Verbe incarné que le Qur'an ne nie pas être présent en Jésus fut plus tard transférée sur le Prophète lui-même qui devenait par là le principe créateur de l'Univers. Il n'est pas surprenant que de telles opinions aient été rejetées avec vigueur par les musulmans orthodoxes, car Muhammad ne revendiqua jamais autre chose que d'être un prophète divinement inspiré : le Verbe et l'esprit étaient les prérogatives spéciales de Jésus.

Le Qur'an donc, s'opposant ainsi à l'orthodoxie musulmane traditionnelle, ne *nie* de façon explicite aucune doctrine chrétienne spécifique, excepté que le Christ soit le *fils* de Dieu, et cela pour des raisons évidentes que nous avons déjà signalées. Car, à l'exception de ceux qui sont versés dans la théologie chrétienne, la filiation implique la procréation physique et cela est impensable de Dieu qui est pur Esprit. L'interprétation chrétienne du *Logos* éternel peut inclure à la fois la conception musulmane de l'*amr*, *kalima* et *qawl* de Dieu – Sa Parole – et la conception hindoue de l'éternelle génération par Dieu de la « semence » (= en arabe, *walad*, « progéniture », que le Qur'an nie absolument en Dieu) que nous avons rencontrée dans la Bhagavad-Gîta, et qui est fondamentale pour la théologie des adorateurs de Shiva.

En ce qui concerne sa Christologie, Muhammad, dans le Qur'an, ne nie nulle part, et parfois affirme, des croyances spécifiquement chrétiennes ; et dans la mesure où s'affirme sa sublime conception de l'unité et de la transcendance de Dieu, il peut à juste titre revendiquer le titre de « Sceau des prophètes ». Il n'ajoute rien de nouveau à ce qui avait été révélé auparavant, parce qu'il est un prophète, et rien de plus qu'un prophète. Le lien d'amour mystique que le Christ, dans Sa propre Personne, apporte pour « combler » les espérances des prophètes qui

L'ont précédé, est absent, ainsi qu'il était inévitable, chez le seul Prophète qui Lui ait succédé. Et c'est au grand poète persan musulman, Sana'i, qu'il appartenait de réaffirmer, au sein même de l'Islam, que la voie d'union à Dieu ne passe que par la Croix :

Comment pourrais-tu obtenir le fruit de ta divinité
Avant que ton humanité n'ait été mise en Croix ?
Aussi longtemps que toi-même, que ton être existe, la raison est obscurcie ;
L'œil de ton intelligence est distrait du monde d'en haut.
Car sur la route vers la divinité
Ton Jésus doit passer par le Vendredi de la Crucifixion[1].

1. SANAI, *Hadiqat al-Haqiqa*, éd. Téhéran, A. H. (solaire), 1329, p. 112.